



Equipés de boucliers ou non, plus ou moins as du tir, qu'il neige ou que le vaste terrain soit écrasé de soleil: tout l'intérêt d'une partie réside dans un subtil

Reportage

Le Cobalt Project, ou le jeu de marquage réinventé

A la fois très sérieux centre d'entraînement pour policiers d'élite et vaste terrain de jeu pour amateurs d'émotions fortes, ce concept né en 2012 sur les hauts de Lutry (VD) attire déjà plus de 15 000 joueurs par an. Et est sur le point de devenir une marque à part entière.

Texte: Pierre Léderrey Photos: Jeremy Bierer



mélange de collaboration et de stratégie.

Coachée par Enzo, la team «Green» progresse bien dans la zone nord, entre carcasses de bus et bâtisses fantômes. Mais au sud du vaste terrain aux allures de quartier en ruine inondé de neige, façon campagne de Russie post-apocalyptique, les «Reds» reprennent du poil de la bête. «Ne perdez pas trop de temps à recharger, le plus urgent est de trouver les dernières bornes. Et d'aider ceux qui sont perdus!», lance le coach à la radio depuis la base.

Elève de dernière année au gymnase, Enzo vient quasiment tous les week-ends travailler chez Cobalt Project (CP). Il coache cinq parties de même durée, ce qui lui demande beaucoup d'énergie, même lorsque l'on a 17 ans. «Mais cela reste avant tout un plaisir, et je joue moi-même dès que je peux. D'ailleurs un bon coach ne peut s'en passer», assure le jeune homme passé effectivement maître en stratégie cobaltienne. Il explique: «En gros, le terrain – immense, quelque 28 000 m² – se divise en trois zones

géographiques. L'équipe qui a trouvé le plus de bornes – chaque joueur doit les <taguer> électroniquement – remporte la partie.»

Mais évidemment, même si le concept du Cobalt Project se veut bien plus sophistiqué qu'un traditionnel paintball, on vient aussi ici pour se défouler. Et ferrailer autant que possible avec son «gun». **«Parfois, certains veulent juste cela, et ils se fichent un peu des objectifs ou de la stratégie, pourtant essentiels ici. Alors je m'adapte, je donne moins d'instructions et les laisse s'éclater.»**

Terrain de jeu et camp retranché

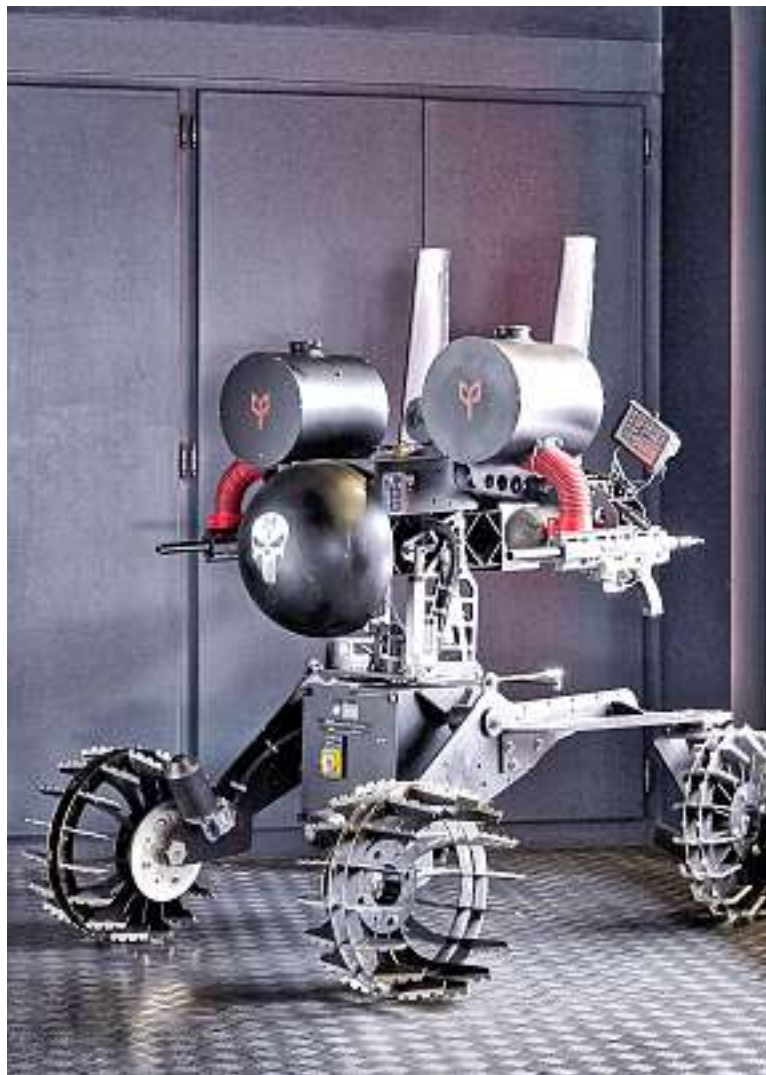
L'ambiance du bureau de commandement tranche avec celle régnant un étage plus bas. La neige a transformé la terre en boue, et malgré le froid piquant, ça transpire sous les combinaisons noires façon commandos ninjas.

«Si en plus tu portes des lunettes sous le masque obligatoire, tu luttas autant contre la buée que contre l'adversaire», rigole un «Green». Il y a une demi-heure, lors du briefing animé par Sébastien au milieu de la cafétéria, les règles de sécurité ont été données dans ce mélange de fermeté amusée qui participe au charme de l'endroit difficile à cataloguer, entre terrain de jeu et camp retranché. Il suffit d'arriver sur le parking des hauts

de Lutry (VD) et de se garer entre un véhicule blindé d'origine indéfinie et un hélicoptère visiblement russe pour être saisi d'un sentiment de jamais vu. Exactement l'effet recherché par Adrien de Meyer, créateur de Cobalt Project. Ancien trader de produits dérivés à la First Boston Bank de Genève, cet entrepreneur de 38 ans a d'abord fondé, avec la joueuse de tennis serbe Ana Ivanovic, une société créant des «véhicules d'investissements pour sportifs»,



Adrien de Meyer, fondateur du Cobalt Project.



Largement ouverte à la gent féminine, l'expérience l'est aussi aux personnes à mobilité réduite. Grâce à ce robot télécommandé fabriqué par un client.



Le Cobalt Project est un jeu de rôle qui permet de développer ses talents tant sportifs que stratégiques.

avant de se consacrer entièrement, une fois sa société vendue, à «globaliser» le monde, comme il le souligne avec un grand sourire. Adrien de Meyer a toutefois conservé quelques activités immobilières et un bar à Villars-sur-Ollon (VD).

Une marque «cool»

Car ce qui pouvait n'apparaître à certains que comme un délire passager montre depuis son ouverture en juillet 2012 une progression impressionnante. [«Huit clients le premier jour. Plus de 15 000 par an aujourd'hui»,](#) résume le patron. Avec des objectifs de la première année atteints en six mois. La page Facebook du CP, avec ses 22 000 fans, est davantage suivie que le plus grand paintball à l'ancienne du monde, situé au Canada. Et la seule première publicité, un film réalisé avec l'aide de la production Red Bull en 2013, réalise un carton mondial et viral au point que CP devient une véritable marque «cool». «J'ai déjà croisé plusieurs jeunes avec notre autocollant sur leur voiture alors qu'ils n'étaient même jamais venus.»

Tout a commencé presque par hasard, pourtant. En 2007, Adrien de Meyer fête son anniversaire. A Villars (VD), comme il se doit, entouré de plein de copains. «L'un d'eux me parle d'un paintball itinérant. Je n'y connaissais rien parce que les armes et le militaire, c'est loin d'être mon truc: j'ai effectué à peine deux jours d'armée», raconte celui qui accueille désormais sur son terrain la plupart des forces de police spéciales de Suisse romande. C'est en voyant ses potes trentenaires surexcités que l'idée lui vient. «J'ai commencé à m'intéresser au paintball, convaincu qu'il y avait là un gros potentiel. Rapidement, j'ai compris que ce qui existait ne ressemblait pas à grand-chose.» Du coup, il s'arrange plus ou moins avec la commune, loue un terrain, achète dix fusils à peinture et commence à tester des idées. «Parmi lesquelles une insistance sur la coopération et l'exploration plutôt que sur le seul shooting. Au bout d'un an et demi, par le seul bouche à oreille, j'avais des demandes de la part de 2000 joueurs.» Le moment vient alors de faire un choix: lâcher son travail bancaire ou alors de tout arrêter. «On

se trimbalait 300 kilos d'infrastructures à chaque partie et les autorités nous tombaient dessus parce que paintball et softball sont interdits en forêt dans notre pays.»

Peu à peu naît dans son esprit sa version idéale du paintball new age: [une «map», c'est-à-dire un terrain suffisamment réaliste pour «raconter une histoire»](#) – André de Meyer le trouvera du côté de la Claie-aux-Moines (VD), sur un ancien centre sportif – de l'informatisation pour ajouter un petit côté jeu vidéo (*Call of Duty* n'est parfois pas loin) et du R.A.S («Real Action Sports») qui se rapproche d'une discipline sportive dans laquelle le timing et l'intelligence tactique prennent le pas sur le tir.

Des petites boules biodégradables

D'ailleurs, même si, paradoxalement, elles sont très réalistes et nécessitent une patente à l'instar d'un stand de tir, les armes sont appelées ici ODK pour «Opponent Distant Keeper», puisque la vraie fonction des petites boules de graisse blanche biodégradable consiste à repousser ou tenir à distance les adversaires le temps du



Enzo, coach attentif, surveille la progression de sa team, encourage et donne des conseils par radio.

«taguage» d'une zone. «D'ailleurs, à terme, relève Sébastien, directeur du site, il pourrait ne plus y avoir du tout de projectiles.»

Un projet en constante évolution

A voir si la clientèle s'y retrouve alors que, sur le terrain, la partie s'achève justement avec la traditionnelle apothéose de shooting intense. Pour l'anecdote, la team «Green» remporte logiquement sa partie – la stratégie adaptative d'Enzo a une nouvelle fois fait merveille. [«Play the real game»](#) ou encore [«be yourself»](#): les slogans du Cobalt Project convainquent une communauté grandissante de joueurs réguliers enrôlés dans les parties «Unity» après cooptation d'un membre de l'équipe de coaching. Avec un software en constante évolution, des projets de développement plein les cartons, dont un système de webcams individuelles, une ouverture programmée dans la banlieue industrielle de Zurich et une autre à Varsovie (P), et Lutry (VD) en maison mère, le Cobalt Project n'envahit pas encore la planète mais se présente déjà comme le futur du bon vieux paintball désormais bien ringard. **MM**



Les projectiles, de petites boules biodégradables, servent à tenir les adversaires à distance lors d'une partie.

Témoignages

Audrey, Echallens (VD), 28 ans, et Amélie, Crissier (VD), 22 ans

La première est assistante technique dans une gérance immobilière.

La seconde poursuit des études d'infirmière. Toutes deux se connaissent par leur passion commune pour l'équitation. «Mais on adore ce genre de trucs, lance Audrey au sortir de la douche. Le lasergame nous éclate déjà, là c'est un gros cran au-dessus.» Amélie avoue pour sa part avoir eu une certaine appréhension au début de la partie (perdue, puisque toutes les deux étaient dans l'équipe rouge), notamment face à la douleur des projectiles. Et alors? «Eh bien, on ne se sent pas bien lorsque l'on est touché, mais ça va.»

Les deux cavalières ont adoré l'esprit d'équipe et le mélange d'adrénaline et d'exploration. Audrey: [«Je ne sais pas si c'est un sport, mais en tout cas après deux heures de jeu, je suis crevée.»](#)

Surtout les jambes.» Audrey et Amélie ne doutent pas de vouloir revenir, pour le fun mais peut-être aussi pour voir si elles peuvent affiner leur technique. Quand on leur apprend que les filles débutantes sont souvent meilleures que les garçons parce qu'elles ne sont pas fascinées par leur «gun», elles éclatent de rire. «En tout cas, c'est vrai, au début, on oubliait même de tirer.»

Loïc, Vufflens-la-Ville (VD), 21 ans

Avec son casque et son masque camo, Loïc est vite repéré.

Nom de code: Deadshot. Placide apprenti serveur de 21 ans, Loïc vient de Vufflens-la-Ville tous les samedis depuis un an. [«C'est ma respiration de la semaine. Je lâche le stress accumulé et il n'y a rien de mieux pour se défouler.»](#) Parfois je prends avec moi des copains, d'autres jours comme aujourd'hui, je joue avec des coéquipiers que je ne connais pas.»

Demain dimanche, invité lui aussi par le staff, Loïc participera à une partie «Unity» avec d'autres habitués comme lui. «C'est forcément plus physique parce que l'on se retrouve avec des gens qui ont déjà une maîtrise de la map et de certaines stratégies. Et puis, tout le monde est fair-play, il n'y a jamais de tricherie.»

Alors, le Cobalt Project, un sport? «Oui, et aussi un loisir. Dès le moment où tu comprends que le but n'est absolument pas de shooter tout le temps, tu commences à entrer dans le vrai intérêt du Cobalt Project et tu deviens accro.»